

# Une européenne convaincue

Tout au long de sa carrière, Martine Barrère a témoigné d'un intérêt tout particulier pour la dimension européenne de la recherche et les problèmes liés à la construction de l'Europe de la science et de la technologie. Cet intérêt était manifeste dans son activité au sein de la rédaction de La Recherche. Une proportion significative de ses contributions à cette revue ont pris la forme de grands reportages sur la science dans d'autres pays de notre continent (l'Espagne, le Portugal, les pays de l'Est) ou d'interviews de ministres de la recherche d'autres pays européens (la Norvège, l'Italie).

Au-delà de la science dans les autres pays d'Europe, son intérêt allait aussi, bien sûr, aux problèmes liés à la coopération scientifique et technologique européenne. Au moment où d'importantes décisions budgétaires doivent être prises dans ce domaine, Martine Barrère interviewe les ministres de la recherche français, allemand, anglais et italien. A son initiative, un supplément du magazine sur la recherche industrielle s'ouvre sur une interview du Directeur général de la Science à la Commission européenne, sur le thème « La recherche industrielle en Europe ». Et c'est elle qui a été la cheville ouvrière du numéro spécial « La science en Europe » publié par La Recherche à l'occasion de son 200<sup>ème</sup> numéro, largement consacré à un panorama de la coopération scientifique et technologique européenne (le CERN, l'ESA, les programmes de recherche de l'Union européenne, la Fondation européenne de la science, etc.)

Dans la rubrique « Science et politique » qu'elle animait, Martine Barrère s'est aussi employée à rendre compte des grands débats et des décisions prises en matière de politique de la recherche dans les autres pays d'Europe et au niveau européen. On n'oubliera pas, enfin, le rôle moteur qu'elle a joué dans la politique d'ouverture de La Recherche à l'Europe, qui a conduit la revue, à la fin des années 80, à accueillir dans ses colonnes des articles de chercheurs d'autres pays européens.

Cet intérêt pour l'Europe n'a pas abandonné Martine Barrère une fois devenue journaliste indépendante. Dans l'exécution des différents projets dont elle a assuré la direction (comme l'ouvrage Terre patrimoine commun), elle s'est toujours montrée attentive à ce que la dimension et les aspects européens des questions en jeux ne soient pas oubliés. La Commission européenne ayant pris l'initiative de mettre en place un cadre pour la réflexion et le débat sur la science et la technologie à l'échelle européenne, Martine Barrère a fourni une assistance précieuse à la mise en oeuvre de ce projet, prodiguant ses conseils, mettant à disposition son expérience et ses nombreux contacts, et participant directement à certaines initiatives.

L'attitude de Martine Barrère en matière européenne était fondée sur une triple conviction. Conviction de journaliste scientifique, que le public des différents pays européens doit être informé sur la science dans les autres pays, qu'on doit s'efforcer de lui faire connaître les chercheurs, l'organisation de la recherche et la manière dont la science est perçue ailleurs en Europe. Conviction d'ancien chercheur, que l'avenir de la recherche en Europe passe par un renforcement de la collaboration entre équipes et laboratoires de pays différents. Et conviction de citoyenne engagée, que les problèmes sociaux, économiques et éthiques liés aux applications du progrès des connaissances se manifestant largement à l'échelle européenne, c'est à cette échelle qu'ils doivent être étudiés et, surtout, débattus.

Martine Barrère, on le voit, n'était pas simplement une observatrice attentive de la science européenne. C'était une « spectatrice engagée ». Européenne convaincue, elle n'était cependant pas une européenne naïve. Face à ces questions, elle n'abandonnait pas son esprit critique et sa grande honnêteté intellectuelle. Convaincue de la nécessité, pour les Européens, de développer une politique de recherche propre et originale, et de l'atout que peut représenter sur ce plan leur diversité culturelle, elle mettait inlassablement en garde contre la tentation de s'en tenir à des pétitions de principe et de simple slogans. « Comment exploiter concrètement la diversité européenne en science ? » demandait-elle : la réponse est encore largement à trouver. Pour les personnes en charge de l'information scientifique à la Commission européenne, comme pour celles qui s'y occupent des questions science/société, Martine Barrère a donc été, durant de longues années, un partenaire précieux : une collaboratrice toujours disponible et efficace, mais aussi une interlocutrice exigeante, jouant spontanément le rôle de « conscience critique ».

Une remarque encore, pour conclure. L'intérêt de Martine Barrère pour l'Europe n'était pas simplement l'expression de sa grande curiosité intellectuelle. Il était profond. Dans son esprit, promouvoir, exploiter et mettre en lumière la dimension européenne de la science, c'était en effet avant tout se donner les moyens de poser dans une lumière neuve et d'une manière plus riche, la question - fondamentale pour elle - des rapports entre science et société.

**Michel André**

Commission européenne

Direction Générale XII, Science, Recherche, Développement